

Ainsi, le Saint ne laisse pas ce qui est humain contaminer ce qui vient du Ciel. Il ne laisse pas les appétits troubler sa disposition intérieure. Sans y penser, il est comme il convient. Sans rien dire, il inspire la loyauté. Sans calcul, il parvient au but. Sans qu'il agisse, tout se réalise. Ses essences passent librement dans le Palais des réalisations spirituelles; Il devient le compagnon du Producteur/Transformateur.

Les bons nageurs se noient, les bons cavaliers mordent la poussière; chacun, par cela même où il excelle, attire sur soi en retour le malheur. Pour cette raison, ceux qui en font trop sont ceux qui régulièrement prennent les coups, comme ceux qui se battent pour le profit sont ceux qui tombent généralement dans la misère.

Jadis, Gongong, un colosse, donna de toute sa force contre le mont Buzhou; ce qui fit que la Terre pencha au Sud-Est. Il disputa à Gaoxin le titre d'Empereur et disparut au fond de l'abîme des eaux; son clan fut massacré et anéanti, sa lignée fut interrompue et ses sacrifices cessèrent.

Yi, roi de Yue, s'était réfugié dans une grotte de la montagne; les gens de Yue l'y enfumèrent pour le forcer à sortir. Finalement, il lui fallut bien subir.

D'où l'on voit que le succès ne va pas au plus combatif, mais dépend de l'occasion favorable; que gouverner relève du Tao, et non de la sainteté.

Le domaine de la Terre est le bas, elle se garde bien d'occuper le haut; ainsi est-elle en sécurité, à l'abri des risques. Quant à l'eau, elle coule vers le bas, elle ne cherche pas à l'emporter; ainsi se hâte-t-elle sans prendre de retard.

Jadis, Shun cultiva la terre à Lishan. Les cultivateurs, au bout d'un an, se disputaient pour avoir les plus mauvais lopins, cherchant à se céder l'attribution des parcelles les plus fertiles. Il pêcha sur les bords du Fleuve. Les pêcheurs, au bout d'un an, se disputaient tourbillons et rapides, cherchant à s'offrir les anses et les trous profonds.

En ce temps-là, La bouche ne donnait pas d'instructions, la main ne dirigeait pas avec le fanion, on tenait au coeur la Vertu mystérieuse et son influx se répandait avec la rapidité des Esprits. Si Shun n'avait pas eu son caractère, malgré toute son éloquence et son art du porte à porte, il n'aurait pas pu transformer un seul homme. Le Tao qui ne s'exprime pas en paroles, comme il se répand largement !

De même, faire régner l'ordre parmi les San Miao, faire venir à l'audience le peuple des Emplumés, déplacer la nation des Hommes nus, obtenir le tribut des Suzhen, on n'y arrive pas en publiant des ordres et en promulguant des décrets; le changement des moeurs, la modification des coutumes n'est-ce pas plutôt le coeur qui seul les réalise ? Comment l'arsenal des lois et des châtiments serait-il suffisant pour y parvenir ?

Ainsi, Le Saint, en son intérieur, soigne sa racine, mais à l'extérieur n'embellit pas l'extrémité de la tige; il conserve ses essences et ses Esprits, écartant de lui l'habileté et les opportunistes. Retiré en lui-même, il se refuse à agir et il n'est rien qui ne se fasse; indifférent, il est là sans gouverner et tout se trouve gouverné.

Ce que j'appelle "ne pas agir », c'est de ne pas devancer le mouvement des êtres; ce que j'appelle "rien qui ne se fasse », c'est que l'agir s'appuie sur le mouvement des êtres; ce que j'appelle "sans gouverner », c'est que le naturel ne soit pas altéré; ce que j'appelle "tout se trouve gouverné », c'est s'appuyer sur l'affinité mutuelle des êtres.

Les Dix mille êtres ont ce qui leur donne vie, mais lui seul sait garder la racine; les Cent affaires ont ce qui les fait éclore, mais lui seul sait garder les ouvertures. C'est aller au fond de ce qui n'a pas de fond, tendre à la limite de ce qui est Sans limite, refléter les êtres sans en être ébloui, leur faire écho sans s'y épuiser. Cela porte un nom : Céleste intuition.

Ainsi, Celui qui possède le Tao, plie son vouloir pour des oeuvres puissantes, vide son coeur pour des réponses appropriées. Par "plier son vouloir" et par "oeuvres puissantes »,j'entends une douceur feutrée, un calme paisible, qui se cachent dans des "je n'oserais", qui opèrent avec des "j'en suis bien incapable ». Il est tranquille, sans préoccupations; s'il passe à l'action, c'est au moment opportun, en accompagnant les Dix mille êtres, exécutant avec eux les tours de la ronde, se refusant à prendre les devants, simplement prêt à répondre à la demande.

C'est ce qui fait que les dignitaires se désignent en usant d'appellations dépréciatives; et que celui qui occupe une position élevée ne trouve d'assise qu'en s'abaissant. On se confie à ce qui est petit, pour embrasser ce qui est grand. On se tient au centre, pour régir ce qui est à l'extérieur. On agit avec douceur, pour être ferme. On use de la souplesse, pour être puissant.

On accompagne l'évolution, poussant dans le sens de ce qui change; et grâce à l'Un qui est propre au Tao, avec peu l'ordre règne sur beaucoup.

Voici ce que j'entends par "oeuvres puissantes" : Mis en difficulté, il réagit promptement; il écarte le danger et repousse l'obstacle. Sa force est toujours victorieuse et nul adversaire qui ne soit terrassé; il répond à l'évolution des situations, il juge du moment opportun et nul ne peut lui faire aucun mal.

Ainsi, qui se veut Dur, qu'il se garde par la Douceur et qui se veut Puissant, qu'il se protège par la Souplesse. Par Douceur accumulée, on se fait Dur; par Souplesse accumulée, on se fait Puissant. Observant ce qui s'accumule, on saura si la tendance est à l'heur ou au malheur. Le Puissant vainc qui lui est inférieur; contre qui lui est égal, sa puissance n'est que de même force. Le Doux, lui, vainc même ce qui le dépasse; il dispose d'une force incalculable. Ainsi, puissantes, les armes seront anéanties, puissants, les arbres seront abattus, résistante, la cuirasse sera rompue, les dents, plus solides que la langue, se détériorent avant elle. Souplesse et Douceur sont tronc de la vie, solidité et Puissance sont suivantes de la mort. Celui qui entonne le chant et marche en tête, périt en chemin, mais qui marche derrière parvient au but fixé à l'origine.

Comment savons-nous qu'il en est bien ainsi ? Pour un homme, la longévité moyenne est de soixante-dix ans. Le temps passé dehors, à la maison, en activités diverses, accumule les jours en mois et fait naître le regret, jusqu'au moment de sa mort.

C'est le cas de Quboyu : Quand il eut cinquante années, il en rejetait quarante-neuf. Qu'est-ce à dire ? Ceux de l'avant peinent pour avoir l'information, mais ceux qui viennent derrière sont à l'aise pour attaquer. Un éclaireur se hisse sur une hauteur, celui qui est derrière n'a qu'à se faire tirer. Un éclaireur franchit un passage en contrebas, celui qui est derrière n'a qu'à mettre ses pas dans ses pas. Et si l'éclaireur a chû dans une fondrière, celui qui est derrière y regardera à deux fois. Et quand l'avant-garde est taillée en pièces ceux qui sont derrière peuvent s'échapper.

D'où l'on voit que qui marche en tête est pour ceux qui le suivent comme la pointe de la flèche pour l'arc et comme le fer de lance pour la lance elle-même. Le fer supporte le choc, mais la lance n'est pas endommagée. Qu'est-ce à dire ? C'est qu'elle s'abrite en étant derrière : Cela, les gens ordinaires et le commun en ont l'expérience, il n'y a pas de savant ou d'habile homme qui y échappe.

Quand je parle de "ceux qui sont derrière », je ne parle pas d'empêtrés, incapables d'agir, paralysés par un rien et qui restent là, inertes, mais d'hommes à l'art parfait, dont l'agir épouse le temps favorable. Tenant en mains le principe du Tao pour accompagner les changements, ce qui va devant dirige ce qui vient derrière comme ce qui vient derrière dirige aussi ce qui va devant. Comment se fait-il alors que, sans qu'on ait perdu les moyens de régir le peuple, le peuple cependant ne se laisse pas diriger ? C'est que l'on est à contre-temps et qu'on ne le laisse pas respirer : L'avant va trop vite, l'arrière ne peut pas rattraper; le soleil fait son tour, la lune sa révolution; mais voilà, le temps et les gens ne vont plus du même pas.

Ainsi le Saint fait-il peu de cas d'un disque de jade d'un pied mais fait le plus grand cas d'un pouce d'ombre solaire. Le moment opportun, difficile à saisir, se perd si facilement ! Parlons de Yu qui courait après le temps, sans prendre le temps de mettre ses sandales, qui laissait son bonnet pendant à la patère, sans un regard en arrière. Il ne se battait pas pour être le premier, il se battait pour saisir le moment opportun.

Voilà pourquoi le Saint, se garde dans la limpidité du Tao et embrasse les règles du comportement féminin; il va avec le courant et répond aux changements. Toujours en arrière, jamais en avant, cédante et souple pour demeurer paisible, tranquille et calme pour rester stable, mais, pour attaquer ce qui est puissant, pour, à l'usure, détruire le solide, elle est sans rivale; car rien au monde n'est cédant et souple comme l'Eau.

Son immensité est sans borne, sa profondeur est insondable; elle s'étend à l'infini, jusqu'au Sans limite, et au loin disparaît, où il n'y a pas de rivage. Pleine, elle se réduit à rien; tombée à rien, elle se remet à croître. Elle communique librement avec ce qui est sans mesure.

Montée au Ciel, elle est pluie et rosée descendant sur Terre elle imprègne et fertilise. Les Dix mille êtres, sans elle, ne vivraient pas; les Cent activités, sans elle, ne s'accompliraient pas. Avec ampleur, elle embrasse la foule des vivants, sans préférence et sans aversions bienfaitrice à ce qui marche comme à ce qui grouille, elle ne demande rien en échange. Libérale, elle prodigue l'abondance aux êtres sous le Ciel, sa vertu s'étend aux Cent familles, sans se dépenser. Elle se répand sans parvenir à s'épuiser, elle est trop subtile pour donner aucune prise.

On l'assaillera sans la blesser, on la frapperait sans la meurtrir, on y porterait la hache sans la trancher, on y mettrait le feu sans l'incendier; elle imprègne et infiltre; elle coule, elle disparaît; ses filets s'entrecroisent et on ne peut la disperser. Elle qui pénètre avantageusement la pierre et le métal, puissamment soutient le monde sous le Ciel, et son mouvement emplit l'espace du Sans forme. Elle s'élève, errant à sa guise, vers les hauteurs, comme elle chemine par les détours des fleuves et des vallées; elle s'enfle, elle inonde les vastes solitudes incultes.

Elle peut être en excès ou en insuffisance, alors elle reprend ou redonne au Ciel/Terre; elle subvient aux besoins des Dix mille êtres; avec elle, pas de premiers et de derniers, par conséquent, pas non plus de privé et de public; mais, s'insinuant en une infinité de capillaires, elle excite l'activité débordante au sein du Ciel/Terre. Avec elle, pas de gauche et pas de droite; elle monte en spirale, elle enchevêtre ses échevaux. Germe et terme pour les Dix mille êtres, on l'appelle : Vertu suprême.

Le moyen pour l'eau que sa vertu suprême produise ses effets dans les êtres sous le Ciel, c'est qu'elle s'infiltre et irrigue apportant l'onctuosité et le brillant.

Laodan ne dit-il pas : " Ce qu'il y a de plus souple au monde, gagne à la longue sur ce qu'il y a de plus solide, sortant de ce qui n'a pas (de forme), pénétrant le sans intervalle. Par là nous apprenons l'avantageux du non-agir."